

Repassant, quelques années après, dans le même endroit, et obligé de nouveau de prendre son logement dans la même maison, l'auteur éprouva le plaisir de voir celui avec qui il avait eu les entretiens dont je viens de parler, le prier de venir voir un champ dans lequel il avait mis en pratique la méthode qui lui avait été indiquée. C'était dans une année sèche: le voyageur avait lui-même remarqué la maigreur des pâturages dans lesquels il avait vu des animaux sur sa route. L'habitant lui fit à son tour observer la nudité du sol dans les parcs de ses voisins, pour la faire contraster avec l'abondante pâture que ses animaux trouvaient dans le sien. Ce cultivateur avait plusieurs terres, et comme il avait déjà éprouvé les heureux effets de cet usage, il avait pris la résolution, qu'il a exécutée depuis, de ne louer ses fermes à aucun de ceux qui les lui demanderaient, à moins qu'ils ne s'engageassent, en les prenant, à faire ce qu'il faisait lui-même sur celle qu'il cultivait.

Je dois ajouter que depuis environ dix ans, plusieurs cultivateurs canadiens en ont fait autant, et avec le même succès. Il serait à désirer que cet exemple fût généralement imité.

Je me flatte que ces remarques paraîtront d'autant plus importantes, dans le moment, que l'on se plaint universellement de l'état des pâturages dans le pays; que beaucoup d'habitans voient leurs animaux exposés à périr, faute de nourriture dans les champs, et que, si je suis bien informé, plusieurs d'entr'eux en ont déjà mis en vente, aux prix les plus modiques, dans la crainte de les perdre.

Si cette production n'était pas déjà un peu longue, pour un pamphlet périodique, j'y aurais ajouté des observations sur quelques autres méthodes pour procurer aux bestiaux des moyens de subsistance. Ce sera le sujet de quelques autres communications, si mes occupations me le permettent.

D.

---

## ÉPITAPHE DE MONTCALM.

LES troupes françaises qui avaient servi en Canada, sous le général MONTCALM, désirant faire ériger un monument à ce guerrier, qui avait été tué dans le combat, ainsi que le général WOLFE, un colonel de l'armée française, M. de BOUGAINVILLE, écrivit à l'académie des Inscriptions et Belles Lettres, pour avoir une épithèque, qui serait placée sur la tombe de Montcalm, dans une des églises de Québec. Après que l'épithèque fut faite, le même M. de Bougainville adressa la lettre suivante à Mr. PITT, alors ministre des affaires étrangères en Angleterre.

“ Monsieur—Les honneurs qui ont été rendus, sous votré mi-